



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

TIS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

2 vol. in-fol. imprimé nombre de fois. Il est plus étendu que celui de Menochius, & quoique moins estimé, il est utile à ceux qui, sans s'attacher aux variantes, veulent seulement entendre le sens du texte, tel qu'il a été expliqué par les Peres & les commentateurs. On y trouve à la fin un *Index Controversiarum*, ouvrage méthodique & solide, & au commencement une bonne *Carte de la Terre-Sainte*, une *Chronologie* distribuée d'une manière fort commode, des *Prologomenes* sur les anciens poids & monnoies des Hébreux, des Grecs & des Romains, comparés à ceux des Italiens, des Espagnols, des François, &c.

**TIRON**, (*Tullius-Tiro*) affranchi de Cicéron, mérita l'amitié de son maître par ses bonnes qualités. Il nous reste plusieurs lettres de cet orateur, où il fait bien voir l'inquiétude dans laquelle le mettoit la santé de Tiron, qu'il avoit laissé malade à Patras, ville d'Achaïe; combien il ménageoit peu la dépense pour lui, & avec quel zèle il le recommançoit à ses amis. Tiron inventa chez les Latins la manière d'écrire en abrégé. Il passe pour le premier auteur de ces caractères que les Romains appelloient *Notæ*, par le moyen desquels on écrivoit aussi vite qu'on parloit. Ceux qui écrivoient de cette manière, s'appelloient *Notarii*, d'où nous est venu le nom de *Notaires*. Tiron avoit aussi composé la *Vie* de Cicéron, dont il étoit le confident & le conseil, & plusieurs autres ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Pour faire

connoître l'art d'écrire en notes; l'abbé Carpentier, de l'académie des Inscriptions, nous a donné d'anciens Monumens écrits suivant cette méthode, auxquels il a joint ses remarques & un alphabet, sous ce titre: *Alphabetum Tironianum, seu Notas Tironis explicandi Methodus: cum pluribus notis ad Historiam & Jurisdictionem tum ecclesiasticam, tum civilem pertinentibus*, Paris, 1747, in-fol. Voyez RAMSAY Charles

**TISSAPHERNE**, *Tissaphernes*, un des principaux Satrapes de Perse du tems d'Artaxercès Mnemon, commandoit dans l'armée de ce prince, quand Cyrus, frere d'Artaxercès, lui livra bataille à Cunaxa. Il eut l'honneur de la victoire; son maître lui donna le gouvernement de tous les pays dont Cyrus étoit auparavant gouverneur, & sa fille en mariage. Sa faveur ne dura pas. Tissapherne ayant été battu par Agéfilas, général des Lacédémoniens, dans la guerre d'Asie, encourut la disgrâce d'Artaxercès, excité contre lui par sa mere Parisatis, & fut tué par ordre de ce prince, à Colosse en Phrygie.

**TITE**, (S.) Grec & Gentil, fut converti par S. Paul, à qui il servit de secrétaire & d'interprète. Cet Apôtre le mena avec lui au concile de Jérusalem, & il ne voulut point qu'il se fit circoncire, pour marquer que la circoncision n'étoit point nécessaire; quoique dans la suite il fit circoncire Timothée, en l'envoyant à Jérusalem, parce que les Juifs l'auroient regardé, sans cette précaution, comme impur & comme profane. S.

Paul l'envoya depuis à Corinthe pour calmer les disputes qui partageoient cette Eglise; & Tite alla ensuite le joindre en Macédoine, pour lui rendre compte de sa négociation. Peu après il porta aux Corinthiens la 2<sup>e</sup>. Lettre que S. Paul leur adressoit; & vers l'an 63 de J. C., l'Apôtre l'ayant établi évêque de l'isle de Crete, lui écrivit l'année suivante de Macédoine une Lettre dans laquelle il expose les devoirs du ministère sacré. Tite mourut dans l'isle de Crete, fort âgé.

TITE, auteur ecclésiastique du 4<sup>e</sup>. siècle, après avoir passé par tous les degrés de la hiérarchie, s'éleva par son mérite à l'évêché de Bostre dans l'Arabie. La Bibliothèque des Pères nous offre de cet auteur un *Traité contre les Manichéens*. Le style en est assez net pour une matière assez embarrassée d'elle-même, & les raisonnemens en sont solides aussi bien que subtils: mais tout n'y est pas exact. On lui reproche trop d'estime pour Origène, dont il paroît même avoir adopté l'erreur touchant l'éternité des peines. On lui attribue encore un *Commentaire sur S. Luc*, & d'autres ouvrages qui ne sont pas de lui. Julien l'Apostat menaça de le rendre responsable d'une espèce d'émeute qu'il y avoit eu à Bostre; mais Tite confondit ce reproche, & répondit à l'empereur que si le peuple ne se révoltoit pas ouvertement contre lui, c'étoit à lui & autres ecclésiastiques qu'il en étoit redevable. Sur quoi Julien écrivit à ceux de Bostre, que leur évêque étoit leur délateur, & qu'il les exhortoit à le chasser,

puisqu'il les supposoit disposés à la révolte. Les Bostriens se moquerent de cette puérilité, » qui, dit Tillemont, pourroit » passer pour incroyable dans » un prince qui se piquoit de » raison, si nous n'avions en » core la Lettre entière qu'il » écrivit à ceux de Bostre. » Cette Lettre est datée d'Antioche le 1<sup>er</sup>. jour d'août, l'an » 362 ». Tite survécut à la persécution du Julien, & mourut sous Valens.

TITE, (*Titus Vespasianus*) né le 30 décembre l'an 40 de J. C., étoit fils de Vespasien son prédécesseur, & de Flavia Domitilla. Il servit sous son père, & obtint le sceptre impérial l'an 79, après s'être signalé par la ruine de Jérusalem. Il donna dans cette expédition des marques de cruauté, en faisant crucifier les malheureux que la faim chassoit hors des murs, & qui ne pouvoient être responsables de l'opiniâtreté de leurs concitoyens; mais la conduite des Juifs semble en quelque sorte excuser la manière dont on les écrasa. Etant entré dans Jérusalem, il dit, selon le témoignage de Joseph: « C'est » sous la conduite de Dieu que » nous avons fait la guerre: » c'est Dieu qui a chassé les » Juifs de ces forteresses, contre lesquelles les forces humaines, ni les machines ne » pouvoient rien ». Il étoit si pénétré de ce sentiment, que dans la suite, lorsque les nations lui envoyèrent des couronnes pour honorer sa victoire, il déclara, au rapport de Philostrate, qu'il ne méritoit pas cet honneur. « Ce n'est » point moi, disoit-il, qui ai